

## Rêverie existentielle

### *Nuit d'orage*

Patricia Belzil

---

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Belzil, P. (2011). Compte rendu de [Rêverie existentielle / *Nuit d'orage*]. *Jeu*, (139), 24–25.

## Nuit d'orage

TEXTE ET ILLUSTRATIONS **MICHÈLE LEMIEUX** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GERVAIS GAUDREULT**  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **MILENA BUZIAK** / DÉCOR, PROJECTIONS ET ACCESSOIRES **STÉPHANE LONGPRÉ**  
COSTUMES ET ACCESSOIRES **LINDA BRUNELLE** / LUMIÈRE **DOMINIQUE GAGNON**  
MUSIQUE ET ENVIRONNEMENT SONORE **DIANE LABROSSE** / MAQUILLAGE **FRANÇOIS CYR**  
COIFFURE **GÉRALDINE COURCHESNE**  
AVEC **LUDDER CÔTÉ** ET **ÉMILIE LÉVESQUE**.  
CRÉATION DU **CARROUSEL**, COPRODUITE PAR **MUNI SPEC MONT-LAURIER** ET LE **THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE**.  
ET PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 4 AU 28 NOVEMBRE 2010.

PATRICIA BELZIL

# RÊVERIE EXISTENTIELLE

En 1998, la parution en français de *Nuit d'orage* a fait l'effet d'un petit phénomène dans le paysage de la littérature jeunesse tant cet objet à part touchait à l'essence des choses. Son auteure, l'illustratrice Michèle Lemieux, disait qu'elle s'était offert un cadeau avec cette œuvre intimiste conçue dans une totale liberté artistique. Les dessins à l'encre noire sur page blanche illustrent, avec une économie de traits et un imaginaire fécond, les pensées noctambules d'une fillette demeurée éveillée par une nuit d'orage et assaillie de questions : de candides inquiétudes d'enfant, certes, mais aussi des réflexions plus graves dont la portée spirituelle ou métaphysique fait écho aux préoccupations de l'être humain à tout âge : « Si on faisait un trou dans le ciel, est-ce qu'on verrait l'infini ? Et si on faisait un trou dans le trou, qu'est-ce qu'on verrait ? », « Est-ce qu'un jour j'aurai des enfants ? », « Suis-je belle ? », « Des fois je me sens en détresse. », « Quand je suis heureuse, c'est comme si j'étais remplie de lumière ! », « Est-ce que quelqu'un veille sur moi ? », « Est-ce qu'il y aura une fin du monde ? », « Est-ce que je le saurai quand ce sera le temps de mourir ? », « Et s'il n'y avait rien après la mort ? » On déambule à pas feutrés dans cet ouvrage tout de finesse et d'émotion, pour ne pas déranger ni interrompre le fil de ces secrets d'enfant ponctués de pages vierges, comme autant de silences où peuvent affleurer nos propres interrogations.

Deux ans avant sa parution, au Seuil, dans sa langue d'origine et sa traduction en treize langues, l'album a été publié chez un éditeur allemand. Il a obtenu en 1997 le Grand Prix de la Foire du livre de Berlin. Sa carrière s'est poursuivie, puisque l'auteure en a tiré un court métrage d'animation (ONF, 2003), qui a lui-même reçu plusieurs récompenses, dont l'Ours de cristal au Festival du film de Berlin. Voici que le Carrousel, séduit aussi par ce livre, en propose une version pour la scène. Il est vrai que le questionnement existentiel qui s'y déploie en spirales lancinantes, célébrant la vie et disant en même temps l'angoisse de l'inconnu, toute cette rêverie nocturne n'est pas *terra incognita*, précisément, pour le Carrousel, qui n'a jamais craint de s'aventurer dans le dédale des peurs enfantines, toujours avec doigté et force d'évocation. Ici, toutefois, au sortir de la représentation, je me suis demandé si cette œuvre avait pu être vraiment « reçue » par les très jeunes enfants de 5 à 9 ans à qui on la présentait. N'aurait-elle pas été mieux appréciée par un public plus âgé ?

La scénographie de Stéphane Longpré reproduit parfaitement cet univers artistique. Telle une page de l'album, la scène est toute blanche, de même que le lit de fer recouvert d'un drap, l'oreiller, la carpepe et les pantoufles. Blancs également la robe



*Nuit d'orage* de Michèle Lemieux, adaptée et mise en scène par Gervais Gaudreault. Spectacle du Carrousel, présenté à la Maison Théâtre à l'automne 2010.  
SUR LA PHOTO : Émilie Lévesque. © François-Xavier Gaudreault.

de nuit que porte la petite fille et son chien Fido, interlocuteur muet qui l'aide à traverser cette *Nuit d'orage*. Il n'y a pas de couleur non plus dans les dessins de Michèle Lemieux qui sont projetés sur un cyclo transparent installé à l'avant-scène, dans lesquels la jeune héroïne, qui se trouve derrière, est souvent intégrée, comme lorsque la maison l'« englobe ».

La mise en scène de Gervais Gaudreault, qui signe aussi l'adaptation, offre de très belles images : je pense, entre autres, à cette échelle qui, voilée par le tulle, mène un personnage vers le ciel, ou à cette évocation du rêve au moyen d'un chapiteau miniature, avec une piste équestre et une écuyère agrandie grâce au théâtre d'ombres. Des scènes frappent l'imagination des enfants, notamment les éclairs ou les monstres, bandits et bêtes sauvages, qui effraient la fillette. Tantôt onirique, tantôt ludique, la scène se transforme suivant le flot de ses pensées. Surgit soudain un grand serpent fait de lignes pointillées qui, figurant une route, suit des flèches de direction tandis que la fillette se demande : « Est-ce que ma vie est déjà toute tracée d'avance ? Est-ce que je saurai toujours prendre les bonnes décisions ? »

Mais d'autres images laissent perplexe, comme celle accompagnant une réflexion insolite de la gamine : « Et si on pouvait changer de corps, est-ce que quelqu'un choisirait le mien ? » Un squelette fluorescent (le théâtre noir est la technique dominante

du spectacle) va alors de corps en corps pour s'en choisir un, trois « peaux » suspendues entre lesquelles il hésite. Bien que présente dans l'album, où le squelette se tient simplement devant un placard où pendent des corps flasques, cette illustration devient étrangement macabre sur scène, la grotesque valse-hésitation du squelette ambulante insistant de façon beaucoup trop tangible, et trop longtemps, sur une question purement abstraite. Un autre choix m'a paru douteux : pour illustrer l'âme après la mort, on a recours à une grosse statue de bébé au sexe lumineux. Voilà une évocation pour le moins « incarnée » de l'âme... et on me permettra, j'espère, de ne pas en avoir la même conception ! Ailleurs, lors du tableau montrant la guerre, un éclairage trop faible et des objets minuscules empêchent les spectateurs assis loin de la scène d'en saisir le sens.

Si l'on excepte ces quelques bizarreries, la proposition de Gervais Gaudreault épouse parfaitement la texture de l'album, son esthétique, notamment par son choix de conserver le noir et blanc. Cependant, l'esprit de l'œuvre de Michèle Lemieux m'a paru un peu estropié, la comédienne (Émilie Lévesque) réduisant la portée du texte à force d'exclamations appuyées, de petits rires ; on semble avoir voulu éviter que percent sous les mots, devant le jeune public, l'angoisse de l'enfant et son vertige face à l'inconnu, pourtant au cœur de cette *Nuit d'orage*. ■